

LA CROIX

Au Maroc, le dialogue en mots et en actes du pape François

Par Nicolas Senèze, de notre envoyé spécial à Rabat (Maroc), le 31/3/2019 à 05h31

Le pape François a effectué, samedi 30 et dimanche 31 mars, un voyage de deux jours au Maroc, placé sous le signe d'un dialogue interreligieux dont il a voulu montrer les effets concrets.



Si, dans les pays arides, la pluie est signe de bénédiction et de fécondité, alors le voyage du pape François au Maroc, samedi 30 et dimanche 31 mars, se sera déroulé sous les meilleurs auspices.

C'est en effet sous une pluie battante qu'il est arrivé samedi au Maroc, accueilli par le roi Mohammed VI. Et c'est sous la même pluie que François a prononcé son très attendu discours au peuple marocain, plaidant pour « *la liberté de conscience et la liberté religieuse* », « *qui ne se limitent pas à la seule liberté de culte mais qui doivent permettre à chacun de vivre selon sa propre conviction religieuse* », a-t-il précisé.

« Passer de la simple tolérance au respect et à l'estime d'autrui »

« Dans cet esprit, il nous faut toujours passer de la simple tolérance au respect et à l'estime d'autrui », a

insisté François, dont le secrétaire égyptien traduisait le discours en arabe.

Mais plus que tout, c'est sur une foi en pratique et au service des sociétés où les croyants se trouvent que le pape aura insisté au cours de son voyage.

Le Maroc, terre d'accueil et de transit des migrants

Ainsi, samedi soir, au centre d'accueil des migrants de la Caritas marocaine où il a rappelé son message sur la dignité des migrants. Avec ses quatre verbes (accueillir, protéger, promouvoir et intégrer) tant de fois répétés, il a encore plaidé tout autant pour « *l'élargissement de canaux migratoires réguliers* » que pour que soit « *garanti avec le droit d'émigrer, celui de ne pas être contraint d'émigrer, c'est-à-dire de trouver dans sa patrie des conditions qui permettent une vie digne* ».

« Être chrétien c'est une rencontre »

« *Pour le chrétien, il ne s'agit pas seulement de migrants, mais c'est le Christ lui-même qui frappe à nos portes* », a insisté, devant ces hommes et ces femmes venus du Cameroun, du Nigeria, de Guinée, de RD-Congo ou du Sénégal, ce pape pour qui la foi et le dialogue en actes s'exprimaient aussi au centre social rural des Filles de la Charité de Temara, qu'il a visité dimanche matin, et où la plupart des personnes aidées sont musulmanes.

À Temara au Maroc, l'hôpital des Filles de Charité attend le pape

« *Notre mission n'est pas déterminée particulièrement par le nombre ou par l'espace que nous occupons, mais par la capacité que l'on a de produire et de susciter changement, étonnement et compassion* », expliquera-t-il plus tard aux consacrés réunis dans la cathédrale Saint-Pierre de Rabat.

Soulignant explicitement que « *les chemins de la mission ne passent pas par le prosélytisme, qui conduit toujours à une impasse, mais par notre manière d'être avec Jésus et avec les autres* », il a dit sa « *préoccupation* » quand « *nous chrétiens, sommes harcelés par la pensée de pouvoir être signifiants seulement si nous sommes une masse et si nous occupons tous les espaces* ».

« *Être chrétien, ce n'est pas adhérer à une doctrine, ni à un lieu de culte, ni à un groupe ethnique. Être chrétien c'est une rencontre* », a-t-il martelé, avant de mettre en garde les catholiques, pendant la messe de l'après-midi, contre tout ce qui peut « *nourrir la division et la confrontation* ».

« Un concours vaillant à se faire du bien l'une l'autre »

« *Les situations qui peuvent nous conduire à nous affronter et à nous diviser sont indiscutables. Nous ne pouvons pas le nier* », a-t-il reconnu dans cette messe qui mêlait les chants européens aux sonorités africaines d'une Église désormais très majoritairement noire.

« *La tentation de croire en la haine et en la vengeance comme moyens légitimes d'assurer la justice de manière rapide et efficace, nous menace toujours*, a continué le pape. *Mais l'expérience nous dit que la seule chose qu'apportent la haine, la division et la vengeance, c'est de tuer l'âme de nos peuples, d'empoisonner l'espérance de nos enfants, de détruire et d'emporter avec elles tout ce que nous aimons.* »

Son discours faisait écho à celui du roi Mohammed VI. Le « commandeur des croyants », rappelait, samedi en accueillant le pape, que « *les trois religions abrahamiques n'existent pas pour se tolérer par résignation fataliste ou acceptation altière* » mais « *pour s'ouvrir l'une à l'autre et pour se connaître, dans un concours vaillant à se faire du bien l'une l'autre* ».

Le Maroc inaugure son nouveau centre de formation des imams

Dans cette optique de dialogue et de connaissance mutuelle, le roi a d'ailleurs doté le pays d'une vitrine avec un institut de formation des imams, prédicateurs et prédicatrices qui porte son nom et que le pape a visité samedi après-midi. Ici, pas de discours, mais l'écoute de quelques-uns des 1 300 étudiants, dont la moitié d'étrangers, Africains pour la plupart.

Ainsi cette jeune femme du Nord-Est du Nigeria, où sévissent les djihadistes de Boko Haram, qui a témoigné d'un islam « *pour la paix et la bonté* » et qui, de retour dans son pays, souhaite agir « *en faveur de la tolérance et de la coexistence pacifique* », soulignant que « *les femmes sont égales aux hommes dans leurs droits* ». Ou encore Aboubakr, ébranlé par les attentats en France qui lui ont fait prendre conscience qu'« *il fallait que des voix s'élèvent contre cette idéologie de mort* ».

Dialogue de la beauté et appel pour Jérusalem

Mais après ces témoignages, le dialogue s'est soudain mué en beauté quand l'Orchestre philharmonique du Maroc, dirigé par le Français Jean-Claude Casadesus, a entamé une composition mêlant audacieusement l'*Ave Maria de Caccini* au chant juif du *Chema Israël* et à celui de l'appel à la prière musulmane. Un moment de grâce et de beauté qui a laissé le pape bouche bée !

Dialogue pratique donc, puis culturel, mais aussi politique. Samedi après-midi, au Palais royal de Rabat, le pape et le roi du Maroc ont ainsi signé, de manière inattendue, un appel commun demandant que « *le caractère spécifique multi-religieux, la dimension spirituelle et l'identité culturelle particulière de Jérusalem* » soit respecté.

Le pape et le roi du Maroc appellent à garantir le caractère « multi-religieux » de Jérusalem

Tout en se gardant de toute critique explicite d'Israël, les deux hommes ont clairement pris position, dans le contexte du déménagement de l'ambassade américaine dans la Ville sainte, en faveur du caractère particulier de Jérusalem toujours défendu par le Saint-Siège, demandant qu'y « *soit pleinement garantis la pleine liberté d'accès aux fidèles des trois religions monothéistes et le droit de chacune d'y exercer son propre culte* ». Une claire manière pour tous deux d'ancrer le dialogue dans les problématiques concrètes.

Paroles

« Que des voix s'élèvent contre l'idéologie de la mort »

Aboubakr Hmaidouch, 25 ans, étudiant français à l'Institut Mohammed VI de formation des imams.

« En 2015, mon pays a été victime d'actes horribles commis par des criminels prétendant agir au nom de l'islam. Je savais que ces crimes allaient contre la religion, mais j'ai pris conscience qu'il fallait que des voix s'élèvent, que des hommes et des femmes s'engagent, s'unissent et agissent contre cette idéologie de la mort. Pour être efficace au sein d'une société formatée par des courants multiples ou des idées toutes faites, il faut des connaissances et un savoir communiquer. À mon retour, je mettrai mes compétences au service de mon pays et de ses habitants. »

Nicolas Senèze, de notre envoyé spécial à Rabat (Maroc)